

Congrès du 1^{er} novembre 2019

Allocution présidente

Chères et chers camarades,

Préparer l'allocution d'ouverture d'un congrès demande du soin et de l'attention. Le choix des mots, tout comme la façon de les partager, sont importants. Si bien entendu l'allocution à elle seule ne saurait faire un congrès, ce moment d'ouverture de nos discussions pose un cadre politique mais aussi humain.

Je ne surprendrai sans doute personne dans notre assemblée si je vous dis que la préparation de ce message d'aujourd'hui a été un peu plus difficile que celle des précédents congrès. Tout comme bon nombre d'entre vous certainement, et pour reprendre l'image utilisée par un journaliste d'*Arcinfo* dans un article de la semaine dernière, je ne suis pas KO mais je me sens indéniablement encore un peu groggy. Nul doute que ce dimanche 20 octobre 2019 restera dans nos mémoires comme un moment difficile pour notre parti. Et pour la présidence.

Depuis 10 jours, les messages et les échanges avec les camarades sont nombreux. Beaucoup de messages teintés de déception et de colère, des sentiments légitimes et partagés. Si personne ne cherche de coupable à cet échec, nous sommes toutes à tous à chercher la ou les explications, là où nous avons failli. Vous avez sans doute déjà eu l'occasion d'entendre ou de lire les premiers éléments d'analyse partagés par la présidence. Des éléments issus des premières discussions internes, en présidence, au sein du comité cantonal ou encore au gré d'échanges avec l'un·e ou l'autre d'entre vous.

Parmi ces analyses, il y a celles sur lesquelles personne n'avait véritablement de maîtrise tant à l'échelon national que cantonal. C'est le cas de la puissance de la « vague verte » qui a permis de faire progresser la gauche, qui a permis de faire progresser la prise de conscience des enjeux climatiques, mais qui a aussi grignoté des voix, plus ou moins nombreuses, dans les rangs socialistes. Au-delà de ce qui n'était pas prévisible et maîtrisable, ne négligeons pas notre examen de conscience. Oui, nous avons sans doute fait preuve d'excès de confiance, en partant « fleur au fusil » sans élu·e sortant ou sortante, comme si le socle d'un siège socialiste dans chacune des deux chambres était immuable. Oui, l'engagement du PS en matière de politique climatique n'a pas été lisible par une partie de l'électorat, y compris dans notre électorat traditionnel. Oui, encore, nous n'avons pas su mettre en valeur les succès engrangés par notre parti tant à l'échelon communal que cantonal. Comme si la politique du PS ces dernières années se résumait aux mesures difficiles prises par un gouvernement à majorité socialiste, oubliant le contexte dans lequel ces mesures ont été prises mais aussi et surtout leur finalité : redonner du souffle à l'État pour qu'il puisse mener des réformes dans l'intérêt de la collectivité neuchâteloise et de sa prospérité.

Prospérité ... ce mot n'a l'air de rien mais il incarne peut-être à lui seul le cœur d'une réflexion que nous avons à mener. Si notre parti demeure solide sur ses

fondamentaux que sont la justice sociale et l'égalité des chances, la crise climatique est sans doute aussi l'opportunité pour nous de revisiter quelle prospérité nous voulons pour ce canton et ses habitant·e·s. Et cela sans céder à une vision binaire et foncièrement réductrice de croissance ou décroissance.

Alors oui, eu égard à ces quelques réflexions non exhaustives, ce 20 octobre constitue à bien des égards une forme d'électrochoc. Et nous allons en faire quelque chose.

Cela dit, à l'instar de nombreux autres camarades avec qui j'ai aussi eu l'occasion d'échanger ces dix derniers jours, je n'entends pas céder à une seule vision pessimiste et négative de ces résultats. Camarades, voir la gauche neuchâteloise occuper un 3^{ème} siège au Conseil national et contribuer ainsi à affaiblir le bloc UDC-PLR au Parlement fédéral n'est pas rien. Et cela, nous le devons au fait d'avoir œuvré à l'apparemment généralisé à gauche et, soyons honnêtes, nous le devons aussi à la force de nos alliés, en particulier de nos alliés Verts. Ne soyons pas jaloux de leur succès. Rappelons-nous – et là je me permets de citer notre camarade nouvellement élu au Conseil national Baptiste Hurni – je le cite, « Notre adversaire ce n'est pas la gauche. Notre adversaire c'est la misère, l'injustice, la pollution de notre planète, l'inégalité. Et si le PS les combat, alors il regagnera un jour et de façon éclatante. »

C'est sur ces mots, camarades, que j'ai envie de nous inviter à nous mettre à l'œuvre pour notre plan d'action. Les élections communales sont à notre porte, les élections cantonales juste dans la foulée qui suit.

D'ici à la fin de ce mois, date de notre prochain comité cantonal, nous allons rencontrer les président·e·s des commissions internes du parti, les président·e·s de section et les entendre aussi sur leur lecture de ces élections fédérales. Nous allons compiler l'ensemble des messages reçus et reprendre aussi ce qui émergera ce soir formellement ou informellement. Nous allons poursuivre ce nécessaire travail d'introspection mais, camarades, nous allons aussi rapidement devoir passer à l'action. Ensemble, pour construire la campagne des élections communales, ensemble pour construire notre programme en vue des élections cantonales de 2021. Un voire deux congrès seront organisés au début 2020, congrès qui requerront votre présence et votre expérience.

D'ici là, camarades, après l'étape de l'autocritique faisons aussi, chacune et chacun dans nos sections, la prospection des succès engrangés au niveau local, cantonal et fédéral. Parce que des succès nous en avons à notre actif, osons les promouvoir.

Ce soir nous avons fait le choix de ne pas modifier fondamentalement notre ordre du jour. Un choix peut-être discutable aux yeux de certaines et certains. Mais un choix assumé. Notre famille politique traverse une crise. Raison de plus pour resserrer les rangs. Si au parti socialiste nous n'avons pas peur de nous fâcher ou de nous opposer, encore moins peur de critiquer ou de recevoir la critique, au parti socialiste, nous tenons aussi à la reconnaissance. Si nos élus sortants, Jacques-André et Didier, sont des politiciens aguerris, ils n'en demeurent pas moins et avant tout des hommes. Des hommes qui n'ont pas ménagé leur engagement au service des causes défendues

par le parti socialiste neuchâtelois. Prendre le temps de leur dire merci, c'est aussi se rappeler que la politique ce n'est pas qu'une histoire de bonne ou de mauvaise stratégie. La politique, au parti socialiste, c'est d'abord une histoire d'hommes et de femmes qui s'engagent pour le bien commun et l'idéal d'une société meilleure. Pour toutes et tous.

Merci de votre attention et bon congrès.